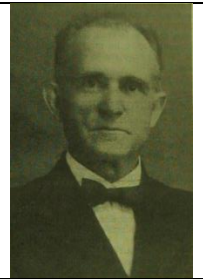


CURDY, ÉDOUARD ALEXANDRE (1864-1944)

CURDY, Édouard-Alexandre, instituteur, professeur, pasteur presbytérien canadien et américain avant 1914, puis adventiste à partir de là, né aux Évouettes (Port-Valais) en Suisse le 25 décembre 1864 et décédé à Hildebran en Caroline du Nord le 12 février 1944. Il avait épousé Marie-Victorienne Sache en 1888, puis en deuxièmes noces Minnie Grey Erwin en 1904. Inhumé dans le cimetière de la First Baptist Church d'Hildebran.



Bien que ce pasteur ait passé la majorité de la carrière aux États-Unis, il est quand même lié aux franco-protestants du Québec par sa formation, ses nombreux écrits dans *L'Aurore* sur des sujets divers et son appartenance au Comité directeur de ce même journal au cours de la période 1934-1942. La famille a placé en ligne dans Find a grave la constellation familiale et l'historique de ses membres, souvent illustré, et dont nous avons tiré profit.

Édouard-Alexandre (Edward Alexander parfois aux États-Unis) Curdy est né le 25 décembre 1864 aux Évouettes, petit village vigneron de la commune de Port-Valais à l'extrémité du lac Léman. Il était le fils de Francois-Frédéric Curdy (1828-1909), qui avait sa propre scierie et dirigeait sur place une manufacture de meubles dans les années 1850¹. Son père fera partie du conseil communal pendant quelques années autour de 1860 et sera juge de paix dans la décennie suivante. Édouard était donc issu d'un milieu familial plutôt aisé. Sa mère, Jeanne-Françoise Clerc (1834-1912), était aussi de ce même village, avait épousé son père en 1855 et avait eu douze enfants. Il était le sixième de la fratrie.

Comme souvent en Valais, sa famille était catholique, rattachée à la paroisse Saint-Michel. Dès l'âge de six ans, Édouard fréquenta l'école publique de son village sous la direction de son parrain et il adorait apprendre. Il s'orienta ensuite vers l'enseignement, suivit de dix-sept à vingt ans les cours de l'école normale cantonale de Sion à quelques dizaines de kilomètres de chez lui et obtint son brevet d'instituteur en 1886. Il y apprit l'italien, l'anglais et probablement l'allemand comme c'était courant à l'époque. Tout cela allait lui servir ensuite. À sa sortie, il remplaça son parrain à l'école des Évouettes, ce dernier s'étant lancé dans le commerce. Il y resta pour trois ans. Le service militaire étant obligatoire, il fit le sien dans les carabiniers.

Une de ses élèves, Marie-Victorienne Sache, née en 1870 dans son village, s'était éprise de lui et, à peine âgée de 18 ans, l'avait épousé en 1888. Malheureusement, l'année suivante, elle était morte en couches à la naissance de Joseph-Jules qui a été baptisé par la sage-femme avant de succomber à son tour. Ils ont été enterrés dans le cimetière Saint-Michel, mais comme c'est souvent le cas en Suisse, les restes en ont été retirés après vingt ans.

¹ Le nom est connu dans la région puisque cette manufacture sera aux mains de ses descendants jusque dans les années 1970 où elle sera vendue.

Ayant perdu l'être qui lui était « le plus cher au monde », dira-t-il², il tenta de s'éloigner du lieu de son malheur, passa un moment en Angleterre et accepta peu de temps après un poste d'enseignement du français dans une école de Chicago en Illinois. C'est ainsi qu'il émigra aux États-Unis et arriva à New York le 15 avril 1890 selon les papiers officiels. La situation ne lui plut guère et il démissionna après un an. Il passa en Nouvelle-Angleterre puis vint à Montréal. Sans doute pour obtenir une immatriculation locale puisqu'il avait déjà un brevet d'enseignement, il fréquenta l'Institut français évangélique et Louis Abram, qui fut son professeur, l'évoque dans ses souvenirs. Il faut croire que c'est à l'occasion de ce passage qu'Édouard adhéra au protestantisme et décida même de devenir pasteur. À l'été 1892, il fit un voyage en Suisse pour faire part à sa famille de son expérience américaine, peut-être de sa nouvelle orientation, puis revint au Québec.

Après deux ans tout au plus à Pointe-aux-Trembles, il entreprit en 1893 des études au Collège presbytérien. Il était membre de l'église Saint-Jean à Montréal à l'instar de nombreux étudiants en théologie. Comme il est de coutume aussi, ces étudiants passaient leurs vacances d'été dans des tâches pastorales ou d'enseignement dans différentes églises, histoire déjà de se familiariser avec l'œuvre. On sait qu'à l'été 1894, il alla à Sainte-Rose, l'été suivant à Rawdon, puis aux étés 1897 et 1898, il s'occupa de Sainte-Sophie-de-Mégantic et Ham-Nord (Centre-du-Québec). Il avait obtenu sa licence en mai 1898 et poursuivit son action dans cette région pour les deux années suivantes. Ce coin comprenait une trentaine de familles dispersées sur un large territoire, mais les presbytériens (et les méthodistes) avaient espoir d'en ajouter d'autres et ils y mirent des énergies en cette fin de siècle³. Le rapport presbytérien dit même qu'Édouard avait loué une maison à Ham-Nord pour accueillir des gens, mais que, par pression sur les propriétaires, le curé avait réussi à annuler cette location. D'autres y avaient pris la relève.

Son ordination date du 1^{er} novembre 1899, mais nous ne savons pas exactement où elle s'est produite. Au printemps 1900, il retourna en Suisse pour passer des examens et il décrocha le BA en théologie à l'Université de Genève puis rentra en septembre. Ce bref séjour lui a sans doute permis de faire les contacts nécessaires puisqu'il a fait paraître deux ouvrages chez Fischbacher à Paris, *Le pardon évangélique et sa contrefaçon* (164 p) en 1900 et *Le salut évangélique* (250 p) en 1901⁴. À son retour, dès octobre 1900, il prit en charge la modeste paroisse francophone de Cornwall en Ontario (non loin du Québec). Il y restera pour un peu plus d'une année.

² Dans ses souvenirs de 1939 dans *L'Aurore*, il parle de 1887, mais l'historique familial que nous suivons ici, est plus cohérent avec la suite.

³ Voir Florent Charest, *Les communautés protestantes de Chesterville et Ham-Nord, 1855-1982*, Les Éditions Histoire Québec, 2011, spécialement p. 101-105. On y trouve le Rang de la Montagne, Wotton et Saint-Philippe. *L'Aurore* des années 1896-1900 fait état des activités qui s'y déroulent.

⁴ L'Auteur parle aussi d'un troisième volume intitulé *Où sont les morts?* paru chez The Canadian Watchman Press, (adventiste), sur lequel nous n'avons trouvé aucune information au Canada. Il s'agit en fait d'une brochure adventiste de huit pages parue aussi en France et rééditée plusieurs fois (1921, 27, 29, 33, 38) par Signes des temps, qui est la maison d'édition adventiste équivalente à la canadienne. La biographie familiale parle d'une production abondante au cours de ses dernières années aussi bien en français qu'en anglais, mais nous n'en avons pas trouvé de traces.

À partir de là, il va œuvrer aux États-Unis comme pasteur de communautés franco-protestantes dans la première partie de sa vie, comme enseignant plus tard. Il se rattache alors aux presbytériens américains⁵. De 1902 à septembre 1905, il est à Monett au Missouri, ville relativement récente créée par le passage du chemin de fer. Il s'agit d'une communauté francophone vaudoise. Édouard Curdy avait épousé Minnie Gray Irwin (1874-1919), à Wright en banlieue de Saint-Louis, Missouri, le 11 avril 1904⁶. Elle était née à Gravel Point (hameau aujourd'hui disparu) le 24 septembre 1874, avait gradué à la Mountain Grove High School en 1895 et avait déjà enseigné à l'école de son village avant même sa graduation.

Ils auront trois enfants. Le premier, Clark Alexander, naîtra le 28 juillet 1905 à Monett. Il ne vivra que dix ans et mourra de la fièvre typhoïde le 13 septembre 1915 à Cap Haïtien Nord où il sera inhumé. Leur deuxième enfant appelé Max Agassiz naîtra le 5 juin 1907 à Onaga/Neuchatel (près de Kansas City) où Édouard occupe un nouveau poste. Ce dernier n'y reste pas longtemps puisqu'il est déjà à Green Bay WI⁷, dans le quartier de New Franken quand naît Vinet Irwin le 13 février 1909. Max vivra jusqu'en 2008 et son cadet jusqu'en 2009, des centenaires. Édouard s'occupe aussi du quartier de Champion dans la même ville, poste dont il démissionnera en 1910 pour accepter une tâche à Houma au sud-ouest de la Nouvelle-Orléans qu'il ne gardera que jusqu'en avril 1911. Un de ces postes concerne une communauté italienne, mais nous ne savons pas laquelle.



Photo des trois enfants prise à la gare de Saint-Louis en 1912, Clark, Max et Vinet (en ligne)



Photo de la brochure ci-contre en 1912

À partir de là, son appartenance confessionnelle va changer. Il passe au service des congrégationalistes de Nouvelle-Angleterre à Torrington CT où il s'occupe d'une communauté francophone, de nombreux Canadiens français travaillant dans les usines métallurgiques de la ville. Il y restera jusqu'en 1914, mais bien décidé de demeurer aux États-Unis, il reçoit sa

⁵ Find a grave sous Minnie Grey Irwin Curdy donne plusieurs éléments d'histoire familiale des Irwin et plusieurs photos intéressantes.

⁶ Elle avait donc 30 ans. L'acte de mariage dans Ancestry la présente comme Margaret L. Brown. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur de transcription, l'acte lui-même étant trop pâle et difficilement lisible. L'histoire familiale pourtant détaillée n'en fait aucunement mention.

⁷ Green Bay a reçu dans le passé une bonne communauté belge francophone et le recensement montre au moment de son passage qu'il y encore dans la ville des descendants de cette origine. Il s'occupe ici encore de communautés francophones autour de la grande ville.

naturalisation américaine en 1912. C'est cette même année qu'il obtient son doctorat en philosophie de l'Université d'Indiana comme en fait foi la brochure ci-dessus.

Après cette série de postes, il accepte de servir en français dans un tout autre climat et passe les années de guerre à Haïti de 1914 à 1918. Il s'y rend avec une nouvelle appartenance qu'il gardera jusqu'à la fin de sa vie : il est maintenant pasteur missionnaire adventiste. Tout comme lui, son épouse y apprend le créole qu'elle parle alors couramment et est une pianiste accomplie.

Cette période ne sera pas de tout repos. Comme le pays avait connu six changements de présidence de 1911 à 1915, les États-Unis utilisèrent le prétexte de l'instabilité politique pour envahir le pays et l'occuper, d'autant plus que la communauté allemande locale faite de quelque 200 personnes contrôlait en pratique la masse des exportations. Des rebelles haïtiens se sont insurgés contre cette occupation et le pays a connu diverses crises, raciales notamment. À la suite des Américains, Haïti a dû déclarer la guerre à l'Allemagne en 1917. C'est au milieu de ces perturbations que les Curdy ont dû vivre.

Leur aîné est mort de la typhoïde en 1915 et la famille était sérieusement malade à la fin de 1918, ayant attrapé la malaria et d'autres maladies tropicales. Les adventistes sont intervenus pour les faire rapatrier aux États-Unis par les autorités en novembre 1918. Ils ne quittaient pas incognito. Au contraire, on leur adressa un concert d'éloges qui donnait un aperçu de leur façon de faire et dont *L'Aurore* s'est fait l'écho. On a loué ailleurs la clarté de ses prédications et leur brûlante persuasion. Sur place, le secrétaire du Département de l'intérieur haïtien ne ménageait pas ses remerciements.

Littérateur averti, penseur profond et fin, connaisseur avisé des besoins de l'âme, nullement indifférent aux multiples manifestations de l'esprit humain, causeur charmant, chrétien plein d'une foi éclairée et affermie par une profonde connaissance des Saintes Lettres, aimant, dévoué, charitable, vous êtes un homme complet, un vrai apôtre de Jésus Christ. Chacun peut trouver en vous les qualités et les vertus qu'il admire le plus et avez ainsi accès auprès de chacun : savants et ignorants, chrétiens et païens, tous vous respectent, tous vous admirent; vous désarmez toutes les haines. [...]



**Photo familiale à Haïti après 1915
puisque Clark n'y figure pas
(en ligne)**

Et quand on songe au sacrifice que le Seigneur vous a imposé il y a quatre ans de venir prêcher l'Évangile en Haïti, on ne peut que célébrer l'Éternel d'avoir communiqué à l'homme un tel esprit de renoncement et de consécration. [...] Aussi vos efforts ont amené de glorieux résultats. L'œuvre que vous avez inaugurée ici sous la tente il y a deux ans parle bien haut de votre dévouement à la cause du Maître et de l'affection particulière qu'il a pour vous. L'église qui vous entoure en ce jour et qui bénira à jamais votre mémoire est le sceau de votre apostolat. Nous vous aimons parce que vous nous avez aimés le premier.

Il quittera pour Saint-Louis, Missouri, où son épouse a pu revoir sa famille. Elle souffrait en effet de tuberculose et avait de plus attrapée la grippe espagnole lors de la pandémie d'après la guerre. C'est ce qui explique qu'elle va décéder à Takoma Park

(Maryland) le 16 juin 1919 à l'hôpital et sanatorium adventiste de l'endroit. Elle n'avait pas encore 45 ans. On sait qu'elle est inhumée dans le cimetière de l'endroit, mais il n'y a pas de stèle à son nom.

De nouveau veuf, Édouard s'orienta alors vers l'enseignement. Il sera professeur dans un orphelinat adventiste de la Caroline du Nord de 1919 à 1923, situé à une quinzaine de kilomètres au sud Hickory (Catawba) où le place le recensement de 1920. Il s'occupe d'élever ses deux fils encore adolescents. Le journal local y loue l'action des adventistes de Pa et Ma Johnston (J. H. Johnston), des Canadiens qui l'avaient fondé plusieurs années auparavant, recueillant les orphelins des États environnants également.

Durant les années 1923-1928, il revint au Canada et enseigna à l'Oshawa Missionary College (aujourd'hui Kingsway College) à Oshawa, Ontario. Il s'agit d'un pensionnat chrétien ouvert à tous mais dirigé par les adventistes, s'occupant de la formation des élèves de la 9^e à la 12^e année (high school). Ses enfants finissent de s'y former dans cette école qui prône les valeurs évangéliques. Par ailleurs, c'est aussi au cours de cette période qu'il obtient son second doctorat, honorifique (DD) cette fois, valorisant ses connaissances en théologie.

C'est seulement à partir de là qu'on le retrouve à la retraite (à 67 ans) en Caroline du Nord, retraite qu'il semble avoir occupée à écrire et à publier des livres (selon sa biographie en ligne), mais nous n'avons pu retracer lesquels.

En 1940, il habite Icard (Burke County). On se rend compte qu'il loge alors chez son fils Max et que sa bru veille particulièrement à lui rendre la vie supportable et agréable. En quinze ans, dit-il alors, il n'a pu y parler français qu'une fois et brièvement encore ! Ce qui suppose aussi que ses enfants sont assimilés à l'anglais. Il décédera quelques années plus tard, le 12 février 1944, à Hildebran (Burke County), Caroline du Nord, la mémoire lui faisant défaut à la fin.

Il avait utilisé sa retraite pour soutenir le journal franco-protestant *L'Aurore* et accepté de faire partie de son comité directeur à la fin des années 1930, même à distance. Par ailleurs, il avait fait deux voyages prolongés en Suisse (que nous n'avons pu dater, mais il est possible que le premier soit celui de 1900). Il souligne en 1939 qu'il est déçu de voir que ses valeurs diffèrent maintenant de celles de ses proches et que de les exprimer arrive souvent à les froisser. Toutefois, il se dit encore profondément suisse comme appartenance même après tout ce temps passé à l'étranger.

Il est inhumé dans le cimetière de la First Baptist Church d'Hildebran où son fils Max et sa femme pourront facilement se recueillir sur sa tombe, mais loin de celle de son épouse devenue anonyme.

26 juillet 2021

Jean-Louis Lalonde

Sources

Édouard Curdy, « Un peu d'autopsychologie », *L'Aurore*, 30 juin 1939, p. 1-2.

Louis Abram, « E. Curdy, pasteur », *L'Aurore*, 15 mars 1944, p. 7-8.

Richard Lougheed, Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca

***, « Une manifestation en Haïti », *L'Aurore*, 27 décembre 1918, p. 4.

Find a grave :



<https://fr.findagrave.com/memorial/76418956/edouard-alexandre-curdy> (pour la constellation familiale et la biographie de ses épouses et de ses enfants).